

à propos du parti communiste du bengale oriental

□ Dans un long article consacré à la situation au Bangla-Desh, Gérard Viratelle, correspondant permanent du Monde en Inde, écrit, à propos des forces qui composent le Front National de Libération: « Un autre groupe — l'E.B.C.P., Parti Communiste du Bengale Oriental, NdR — lié à la Quatrième Internationale, paraît actuellement le plus dynamique ». Si la deuxième assertion est sans conteste exacte, la première demande précision.

Nous avons déjà souligné dans ROUGE qu'il était faux de qualifier l'E.B.C.P. de trotskyste. Il y a peu de temps encore, ce Parti Communiste du Bengale Oriental se réclamait du maoïsme, sans pour autant être inféodé à la bureaucratie chinoise. Mais l'attitude de Pékin au cours des événements révolutionnaires de 68-69 au Pakistan ne pouvait pas permettre à des révolutionnaires sincères de suivre un « grand timonier » qui sacrifiait les perspectives révolutionnaires pakistanaïses à ses intérêts bureaucratiques. La trahison des masses bengalaises dans leur lutte contre les hordes exterminatrices de Yahya Khan cette année ne faisait plus que confirmer tragiquement cette attitude de Pékin. Isolés dans leur combat face au front Washington-Pékin-Islamabad, les révolutionnaires bengalis de l'E.B.C.P. se cherchaient des alliés dans une perspective internationaliste, peu éloignée de la nôtre.

Or les courants maoïstes du monde entier se livrent à de lamentables contorsions politiques, dignes des beaux jours du stalinisme flamboyant, pour justifier la ligne de Pékin sur le Bengale. Le courant représenté par les Lambertistes en France et les Healyistes en Angleterre, n'est plus à une trahison près en ce qui concerne la révolution coloniale, et l'organisation de Healy soutient sans honte la Ligue Awami. Quant aux staliniens... n'en parlons pas.

Seule la Quatrième Internationale se considère comme partie prenante du combat des masses bengalaises pour un Bengale Socialiste Unifié. Il est donc logique que l'E.B.C.P. ait établi des contacts avec nous, contacts dont le message que ses représentants adressèrent au meeting international du 15 Mai à Paris atteste la qualité.

Il est cependant excessif de parler d'organisation liée à la Quatrième Internationale et si les journalistes bourgeois se fient à quelques apparences n'hésitent pas à le faire, nous serons quant à nous beaucoup plus prudents sur les termes employés.

Dans un prochain article, nous reviendrons par ailleurs sur l'E.B.C.P. et le rôle de fer de lance de la révolution bengalaise qu'il joue au sein du F.N.L., dans la résistance armée contre la soldatesque de Yahya Khan.

L.R.

pérou

hugo blanco expulsé

Notre camarade Hugo Blanco, dirigeant révolutionnaire péruvien, a été expulsé le 14 septembre du Pérou. Arrêté chez lui en pleine nuit, il a été immédiatement mis dans un avion en partance pour Panama.

Après avoir passé une dizaine d'heures dans cette ville, il a été envoyé au Mexique. Là, il a passé trois jours en prison sous prétexte qu'il n'avait pas d'argent sur lui. Le 18 septembre, il a enfin été libéré, et le statut de « visiteur » lui a été accordé par les autorités mexicaines.



Blanco avait été libéré en décembre dernier, après avoir passé plus de sept ans dans la fameuse prison du « Fronton » près de Lima. Il lui était reproché alors d'avoir organisé les syndicats de paysans dans la vallée de la Conception et d'avoir organisé ces paysans pour la défense de leur terre contre la répression armée de la police au service des grands propriétaires de latifundia.

Libéré, Blanco avait repris ses activités politiques, mais son prestige auprès des masses péruviennes avait amené bien vite le gouvernement péruvien à limiter son activité: il ne pouvait quasiment pas sortir de Lima.

Le prétexte de son expulsion a été la grève générale illimitée déclenchée par les enseignants péruviens il y a trois semaines.

Plus de mille professeurs ont été arrêtés depuis le début du mouvement et, quelques jours avant l'expulsion de Blanco, la police a fait irruption dans une assemblée générale d'enseignants, frappant sauvagement tous les assistants et faisant de nombreux prisonniers.

Avec Blanco accusé d'être lié au mouvement, ont été déportés cinq professeurs et un enseignant dont on est toujours sans nouvelle.

J.P.B.

ceylan première grève depuis l'état d'exception



Depuis le 31 août, les ouvriers des raffineries de pétrole affiliés au CMU (Ceylan Mercantile Union), syndicat dirigé par notre camarade Bala Tampoe, sont en grève.

Au-delà de l'importance économique de cette lutte qui a d'ores et déjà paralysé une grande part de l'économie ceylanaise, il faut avant tout en souligner la signification politique.

Il s'agit de la première grève qui se déroule dans le cadre de l'état de siège promulgué par Bandaranaike au printemps dernier pour mener à bien sa répression contre le JVP. C'est donc une grève illégale.

De plus, ses objectifs-mêmes sont, de fait, politiques puisqu'une de ses causes immédiates est la répression qui s'est abattue sur l'un des dirigeants du syndicat des ouvriers du pétrole.

De nombreux ouvriers jusqu'alors non-affiliés au CMU, ou membres de syndicats liés aux partis de la coalition gouvernementale, ont rejoint le CMU au cours de la lutte.

Le gouvernement Bandaranaike a tenté à plusieurs reprises ces dernières semaines de briser la grève. Sa dernière initiative en ce sens est un appel à Sadate pour qu'il envoie des techniciens de RAU afin de remettre en marche les raffineries. Nos camarades du CMU ont d'ores et déjà mené une action internationale pour qu'aucun technicien jaune ne soit importé à Ceylan.

J.P.B.

vietnam

mascarade

□ On a parlé de farce électorale jusque dans la presse quotidienne la plus lue. En fait, il s'agit de bien pire.

Toutes les élections dans les démocraties bourgeoises procèdent peu ou prou d'une comédie: donner l'illusion aux travailleurs qu'ils ont quelque pouvoir de décision quant au sort de la Nation. Mais qui dit farce électorale, dit que les dupes se dupent. C'est plus ou moins volontairement, plus ou moins consciemment, que les travailleurs jouent — à tous les coups perdants — au jeu de la démocratie bourgeoise.

Au Sud-Vietnam, sous le régime Thieu, dans les zones qu'il contrôle, c'est sous la terreur qu'on vote, au besoin avec un fusil dans le dos. Et c'est sans surprise que l'on apprend pour qui l'on a voté.

UNE MASCARADE FUNEBRE

Le 3 octobre, les Vietnamiens n'auront même pas le choix des candidats: seul Thieu se présente. Celui-ci a bien déclaré, pour tenter de sauver la face, qu'il se retirerait si 50% des suffrages exprimés ne se portaient pas sur son nom. Mais chacun sait que ces 50% sont déjà scellés dans les urnes et que seule l'ambassade US à Saïgon peut y changer quelque chose. Ce qu'elle ne fera pas, car elle craint trop une relève mal contrôlée de Thieu.

Le 16 septembre, Nixon déclare: « Nous aurions préféré une élection disputée entre plusieurs candidats. Cependant nous ne pouvons pas susciter des candidatures quand les intéressés ne veulent pas se présenter ». Ce n'était pas faute d'avoir essayé.

Début août, deux candidats



21 septembre 71 — L'aviation américaine a effectué deux cents raids contre le Nord-Vietnam. Raids massifs, sans précédent depuis 1968. Le prétexte habituel: réaction de protection, déjà invoqué au début de la guerre aérienne contre le Nord en 64-65. En fait l'aviation US veut profiter de l'actuelle vulnérabilité du Nord Vietnam soumis aux inondations.

Malgré cette nouvelle vague de terreur, le peuple vietnamien ne cèdera pas.